



COLLOQUE INTERNATIONAL

L'Héritage de Frank Lloyd Wright en France
Transmissions, appropriations, hybridations

Laboratoire HiCSA

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Laboratoire Ahttep

École nationale supérieure d'architecture
de Paris-la Villette

Mardi 17 Mars 2026

Résumés des communications

Anthony ALOFSIN

***Frank Lloyd Wright and Cahiers d'Art:
a Critical Reception***

This lecture explores the critical reaction to Frank Lloyd Wright in France in the circle of the journal *Cahiers d'Art* in the late 1920s and early 1930. It looks at the players involved with promoting and critiquing the American architect. The publication of his work by Jean Badovici and Christian Zervos opened the door for the perception of successive decades Wright's work. This scenario was, however, complicated. Although *Cahiers d'Art* wanted Wright to support Le Corbusier, these two titans were competing with each other. Also, the journal wanted to promote Wright but, ironically, the first critique of his work appearing in France was a negative attack written by an unknown young American architectural historian, Henry Russell Hitchcock. The lecture concludes by setting the stage for subsequent studies that add further to the history of Wright's reception in France — and to the history of twentieth Century modern architecture.

Peter SYMON

***Paul Jacques Grillo, a link in the chain of
transmission of the Frank Lloyd Wright legacy to
France ?***

The French-American architect Paul Jacques Grillo (1908-1990), who graduated from Paul Bigot's *atelier* at the *École des beaux-arts*, spent some 16 years of his career in the United States, most of it teaching at the University of Notre Dame's School of Architecture in South Bend, Indiana, in the 1950s. Although he designed a few buildings during his time in America, Grillo was not really a builder, but rather a teacher and theorist. Accordingly,

it is to his monograph *What is Design ?* (1960; reissued as *Form, Function & Design*, 1975) to which one must refer in order to discover his posture. Few direct citations of Frank Lloyd Wright notwithstanding, the nature-centred design theory Grillo advocates as well as his projects emphasising site value and an ideology of democratic self-sufficiency, resonated clearly with the philosophy of organic architecture and spoke to the concerns of Wright's apprentices, notably Paolo Soleri, Victor Papanek and others. After reviewing this material, the discussion focuses on the collaboration between Paul Jacques Grillo and Edmond Lay, which began at Notre Dame and continued when they both returned to France in the early 1960s, in order to shed more light on the transatlantic transmission of Wright's legacy. on the collaboration between Paul Jacques Grillo and Edmond Lay, which began at Notre Dame and continued when they both returned to France in the early 1960s, in order to shed more light on the transatlantic transmission of Wright's legacy.

Antoine PERRON

« Le meilleur et le plus humain des architectes américains » : la réception de Wright par les architectes-urbanistes conservateurs (1945-1965)

Selon Jean-Louis Cohen, la réception de Wright en France dans les années 1950 aurait fait l'objet d'une « *instrumentalisation cynique* ». L'architecte américain aurait été un « *otage utile* » au sein des conflits internes du champ architectural français. Toutefois, l'historien ne mentionne jamais les noms et les motivations des « preneurs d'otage » et ne précise pas davantage la nature de leur « cynisme ». Cette communication propose donc d'éclairer ces zones d'ombre en étudiant la manière dont le milieu des architectes-urbanistes français des années 1940-1960 a reçu et promu l'œuvre de Wright. Plutôt que de tenter d'embrasser l'ensemble du champ, on se concentrera sur quelques représentants de *l'establishment* de l'époque (Albert Laprade, Gaston Bardet, André Gutton, Paul Tournon). Ces personnages influents et haut-placés dans l'enseignement, la presse, les institutions professionnelles et l'appareil d'État, partagent avec Wright un certain nombre d'idées concernant la technique, la

ville, l'urbanisme, l'économie et la politique. En soulignant la quantité et la diversité de leurs appréciations du travail de Wright, on tentera de nuancer l'idée d'une « (re)découverte tardive » de l'architecte américain en France.

Stéphanie QUANTIN-BIANGALANI

Patrice Goulet, naturaliser l'œuvre de Wright

Architecte, critique et commissaire d'exposition, Patrice Goulet est un des acteurs prolifiques de la scène architecturale des années 1980 et 1990 en France, par ses publications au sein des principaux organes de la presse architecturale comme en qualité de directeur du département Création-Diffusion de l'Institut français d'architecture de 1989 à 1999. Or, la découverte de l'œuvre de Wright est une étape fondatrice dans sa formation : il effectue deux premiers voyages aux États-Unis en 1963 et 1972 et il lui consacre son diplôme en 1978. Récusant le rattachement systématique de Wright à l'architecture moderne, l'étudiant s'attache à dé-moderniser son œuvre, dont il célèbre la dimension vernaculaire, l'alliance avec la nature et le pouvoir d'anticipation écologique. Dans le contexte post-Mai 68, les enjeux soulevés par cette formation prennent une dimension critique, de ses premiers articles sur l'architecture américaine aux numéros spéciaux de *L'Architecture d'aujourd'hui* sur la « France inconnue » en 1983. Bien que des travaux récents sur Hervé Baley et Dominique Zimbacca, avec qui Patrice Goulet a collaboré, aient permis de révéler son rôle, la confrontation entre sa réception personnelle de l'œuvre de Wright et ses actions de transmission dans le cadre de ses activités de critique et de commissaire est ici développée à la faveur de documents inédits.

Christophe GUILLOUËT

L'architecture que voulait Bernard Guillouët

Bernard Guillouët (1929-2022) a construit principalement dans et autour du golfe du Morbihan, à partir des années 1960. Dès l'origine, il a pour principe de refuser de sacrifier aux deux polarités entre lesquelles se partage alors la construction de l'habitat : les tours et les barres des grands ensembles, ainsi

que le « style breton » qui assurerait « l'intégration au site ». Il veut réinventer l'habitat, et en premier lieu la maison dans ses volumes, sa structure, ses matériaux, afin de *révéler* le paysage. Il n'a pas publié de lui-même ses projets, mais il a été situé par les commentateurs dans la queue de la comète de Wright, l'inventeur des Prairie Houses. Il a aussi été vu comme un exemple de « régionalisme critique ». L'étude de son œuvre reste cependant à approfondir et interpréter. Il s'agira en particulier de la comparer et de la différencier des conceptions et constructions wrightiennes qui épousent « la nature », pour montrer que l'approche de Guilloüët concerne plutôt ce qu'il convient d'appeler « la campagne », où, dans une dialectique repensée de l'espace privé et de l'espace public, se rejoue l'ancien adage classique de « la ville dans la maison ».

Lucile PIERRON

Nicolas Kazis à Baccarat : entre appropriation et dépassement de l'héritage wrightien

En 1950, Nicolas Kazis (1921-2018) obtient son diplôme de l'Ensba avec un projet de maison-atelier destinée à un architecte, située en Grèce et surplombant la mer. Il précise avoir conçu ce projet « dans l'esprit de Frank Lloyd Wright », revendiquant une approche organique de l'architecture, caractérisée par une insertion « naturelle » dans un contexte, intégrant les principes de fluidité spatiale et de « simplicité plastique indissociable de la matérialité et des spécificités structurelles des matériaux ». Ces principes servent de fondement à la conception de l'église Saint-Rémy de Baccarat en Meurthe-et-Moselle (1954-1957), qui représente la première œuvre majeure de l'architecte ainsi que sa seule contribution en matière d'architecture religieuse. Cette communication propose ainsi d'examiner la démarche conceptuelle de Nicolas Kazis, tant dans sa pratique architecturale que dans son positionnement plus théorique, en vue d'analyser les modalités d'appropriation et de dépassement de l'héritage wrightien dans le cas de l'église Saint-Rémy, un aspect demeuré jusqu'à présent inexploré dans les études monographiques qui lui sont consacrées.

Gilles MARSEILLE

Le plan circulaire, de Frank Lloyd Wright à Edmond Lay : migration transatlantique et usages d'un dispositif de composition

Engagée en 1924 avec le Gordon Strong Automobile Objective and Planetarium Project (Sugarloaf Mountain, Maryland), l'exploration de compositions circulaires s'intensifie chez Frank Lloyd Wright au milieu des années 1930, pour dominer ensuite sa fin de carrière. Elle se prolonge chez ses épigones actifs aux États-Unis dans les années 1960, tels Bruce Goff (1904-1982) ou Paolo Soleri (1919-2013). Elle est donc particulièrement d'actualité lorsque l'architecte Edmond Lay (1930-2019) entreprend deux voyages successifs outre-Atlantique, entre 1958 et 1962. Parallèlement, les revues spécialisées contribuent à en diffuser les formes auprès du public français. La migration transatlantique de ces compositions circulaires trouve l'une de ses concrétisations les plus remarquables dès mars 1963, lorsque le doyen de la Faculté des sciences de Nancy découvre les courbes et contrecourbes du projet signé par les architectes Georges Tourry (1904-1991) et Claude Gocłowski (1925-2014) pour le bâtiment principal du nouveau campus lorrain. L'édifice, qu'on sait désormais conçu en sous-main par Edmond Lay, sera ici remis en perspective, en dialogue avec ses « parents » anglosaxons et ses pairs français, afin de saisir la pertinence paysagère, structurelle, distributive, spatiale et formelle d'un principe de composition resté marginal dans la production contemporaine.

Antoine FILY

Us et coutumes géométriques chez les néo-wrightiens français

Les systèmes géométriques développés par les architectes néo-wrightiens français, plus ou moins connus et reconnus aujourd'hui (Michel Mangematin, Paul Bossard, Jean-Pierre Campredon, Claude Petton, Edmond Lay...) sont tous issus des géométries wrightiennes. Chacun en a tiré des principes qui correspondaient à sa propre pratique. Il en résulte une

variété d'usages, appartenant toutefois à une même famille de formes. À partir de l'étude d'une série de maisons individuelles, l'investigation interroge les géométries qui structurent de manière visible l'espace de conception et sont l'ossature invisible qui sous-tend l'espace architectural concret. En se focalisant plus particulièrement sur le système d'unité wrightien de « l'ordre angulaire sextant », trait distinctif s'il en est, et de la manière dont cette géométrie s'est imposée dans l'architecture de Wright, il s'agit de montrer les différentes assimilations, appropriations et interprétations qui ont pu en être faites par les néo-wrightiens français. Afin d'opérer une montée en généralité ancrée dans ces exemples particuliers, l'idée est de questionner l'origine de l'architecture organique en tant que langage formel fondé dans la nature inorganique minérale.

Yukio CHAPUIS et Oscar LEVY-STERN

La Prairie House de Jean Castex.

***Développement et transmission
d'un wrightisme analytique***

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs générations d'architectes français ont trouvé dans l'œuvre de Frank Lloyd Wright une inspiration formelle et intellectuelle. Si cette architecture « organique » a fait l'objet d'un regain d'intérêt dans l'historiographie contemporaine, la production analytique française développée autour du corpus de Wright demeure quant à elle largement ignorée. Or, parallèlement à la filiation wrightienne assurée par l'atelier « Sens & Espace » fondé par Hervé Baley, Jean Castex et Philippe Panerai ont proposé dès 1970 un discours syntaxique sur l'œuvre de Wright, mettant à l'épreuve les maisons de la prairie au prisme de la typomorphologie. Paradoxalement, la production wrightienne — appartenant au corpus de références de l'atelier Arretche — s'est trouvée mise au service de la refonte de l'enseignement de l'architecture au tournant de mai 68. Entre fidélité aux Beaux-Arts et écart vis-à-vis des « néo-wrightiens », l'enseignement de Jean Castex occupe ainsi une position singulière dans l'héritage de Frank Lloyd Wright en France.

**TABLE RONDE *Traduire et transmettre Wright,*
animée par Eléonore MARANTZ,
avec Jean-François ALLAIN, Laurent BURY,
Catherine MAUMI, Claude MASSU**

Cette table-ronde aborde les enjeux de la traduction, de la diffusion et de la réception des écrits de Frank Lloyd Wright en France, en faisant dialoguer celles et ceux qui ont, ces dernières années, agi comme des « passeurs » de la pensée et de l'œuvre de l'architecte américain : Jean-François Allain, traducteur, et Catherine Maumi, éditrice scientifique de Frank Lloyd Wright *Broadacre City. La nouvelle frontière* (Éd. La Villette, 2015) ; Laurent Bury, traducteur de *The Japanese Print : an Interpretation* (Frank Lloyd Wright, 1912) / *L'estampe japonaise : une interprétation* (Éd. Klincksieck, 2012) ; Claude Massu, traducteur de *A Testament* (Frank Lloyd Wright, 1957) / *Testament* (Éd. Parenthèses, 2003) et de *The Disappearing City* (Frank Lloyd Wright, 1952) / *La Ville évanescence* (Éd. Parenthèses, 2013). Tous nous éclaireront sur les spécificités de la pensée et de la langue de Frank Lloyd Wright, ainsi que sur la manière dont ils ont appréhendé et transmis son œuvre écrite.

Mercredi 18 mars 2026

Résumés des communications

Caroline MANIAQUE

Tirer la langue au Guggenheim. Le voyage wrightien des architectes français, un acte de rupture fondateur (années 1950-1970)

Pour des architectes français formés au rationalisme et au Style International, le voyage d'étude vers les œuvres de Frank Lloyd Wright, des années 1950 aux années 1970, fut bien plus qu'un apprentissage : un acte de rupture fondateur. Notre démonstration s'attachera à montrer que ce voyage était crucial pour dépasser la lecture médiatisée (expositions, revues) et valider physiquement les principes de l'architecture organique. Il s'agissait de confronter le mythe à la réalité du terrain : éprouver la matérialité de la pierre, la fluidité spatiale et l'insertion paysagère que les photographies en noir et blanc ne pouvaient transmettre. Ce passage du regard à l'expérience multi-sensorielle était la condition sine qua non pour fonder une critique crédible de l'abstraction du Style International et légitimer une approche plus « humaine » et contextuelle. Ce rite de passage a directement nourri l'émergence d'un discours alternatif en France. La virulence de certains architectes (comme Baley ou Zimbacca) contre Le Corbusier et les grands ensembles puise ainsi sa source dans cette enquête de terrain, validant une autre modernité. Le « wrightisme français » s'est donc construit, dès l'origine, dans une opposition active, consolidée par l'expérience vécue du voyage aux États-Unis.

Caroline BAUER

La réception précoce de l'œuvre de Frank Lloyd Wright à Nancy ou la réinterprétation des textile blocks (1909-1938)

Alors qu'en France la figure de Frank Lloyd Wright serait une « découverte tardive » (Cohen, 1986), plusieurs acteurs de la scène culturelle nancéenne mentionnent très tôt la qualité de son architecture, à l'image d'André Lurçat alors actif à Nancy, qui participe en 1928 au premier ouvrage d'ampleur publié en France sur le maître américain. Mais c'est une correspondance échangée en 1930 entre Frank Lloyd Wright et Jacques André qui atteste d'une influence directe de l'architecte américain sur le milieu nancéen. Pour l'Institut de zoologie, Jacques André et son frère Michel adaptent en effet les *textiles blocks*, méthode constructive élaborée par Wright pour quatre maisons californiennes, au contexte programmatique et local, à l'aide d'un brevet de pierre reconstituée d'une entreprise nancéenne spécialisée dans la marbrerie funéraire. Face au succès de l'édifice, et à son imitation jusqu'en Italie et en Roumanie, les deux architectes appliquent le procédé à des maisons individuelles, notamment aux trois maisons Majorelle, où les toitures à faibles pentes et aux larges débords, ainsi que et la composition volumétrique et spatiale, rappellent plus largement la production wrightienne.

Elke MITTMANN

L'architecte Christian Gimonet : la recherche d'une architecture bioclimatique à partir des expériences wrightiennes

Christian Gimonet (1935-2023) a été un personnage emblématique de l'architecture dans l'actuelle région Centre-Val de Loire. Ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris et de Jean Prouvé au Conservatoire des arts et métiers, formé auprès d'architectes exceptionnels tels que Paul Bossard à Paris, Roland Simounet à Alger ou Paul Rudolph aux États-Unis, sa longue carrière témoigne d'inspirations et de références variées, incluant même le recours au système métrique du Modulor – il a été, entre 1970 et 1972, le premier directeur de la Fondation Le Corbusier. Mais c'est surtout de l'architecte américain Frank Lloyd Wright qu'il tirera

certaines des leçons les plus importantes pour sa conception d'une architecture durable, exprimée notamment à travers de ses réalisations de maisons individuelles. Ce rapport intrinsèque avec l'œuvre du maître américain n'a toutefois jamais fait l'objet d'une étude approfondie : c'est l'objet de cette communication, qui fait suite à l'exposition rétrospective organisée sur Christian Gimounet en 2012 à Bourges, aux nombreux échanges avec l'architecte et aux recherches en archives, incluant une photothèque de plus de 4000 diapositives.

Anna BOURGÈS

La dimension constructive génératrice de spatialité ou l'héritage wrightien appliqué à la conception de logements collectifs : l'immeuble Le Navarre d'Edmond Lay (1964-1973)

À travers une archéologie du projet restituant la logique de conception et de construction de l'immeuble « Le Navarre » à Tarbes, est interrogée la manière dont Edmond Lay transpose les principes organiques hérités de Wright, articulant spatialité et structure, aux enjeux du logement collectif des années 1960. Lay articule des éléments par groupes distincts — voiles de refends coulés en place, éléments de remplissage (préfabrication foraine, légère et ouverte), éléments de second œuvre menuisés (balcon, escalier) — permettant ainsi le principe wrightien de « l'éclatement de la boîte ». L'articulation par élément permet alors de privilégier le rapport intérieur/extérieur inhérent à la pensée organique, de fragmenter l'enveloppe pour apporter lumière naturelle et échappées visuelles, et de se référer à la nature par l'emploi du bois à l'intérieur. Ce choix constructif permet également de mettre l'ornementation au service de l'expression plastique de l'ensemble de l'immeuble, qu'il s'agisse du travail des textures ou du recours à une forme de « tissage » au niveau de la façade, où par la combinaison d'éléments verticaux et horizontaux, Edmond Lay introduit un jeu entre pleins et creux, ombre et lumière.

TABLE RONDE Autour d'Hervé Baley, animée par Catherine MAUMI avec Jean-Pierre CAMPREDON, Luc CAZANAVE, Annick LOMBARDET, Anne-Laure SOL, Salomé VAN EYNDE

Cette table ronde propose de réfléchir à l'héritage wrightien en interrogeant le rôle de l'un de ses passeurs les plus actifs en France, Hervé Baley (1933-2010), qui a transmis et défendu auprès de plusieurs générations d'étudiants une conception « organique » de l'architecture au sein de l'atelier « Sens et Espace » de l'École spéciale d'architecture. En quoi cette pédagogie était-elle spécifique ? Comment s'appropriait-elle l'œuvre de Wright en choisissant de revendiquer une « lecture non formaliste » (L. Cazanave) ? Que signifie « construire avec le lieu » (J.-P. Campredon) dans ce cadre ? Où en est-on de l'actualité de la recherche sur ces sujets, huit ans après la monographie consacrée à Hervé Baley et Dominique Zimbacca ? L'objectif est de croiser les regards et les réflexions entre anciens élèves et collaborateurs – Jean-Pierre Campredon, Annick Lombardet, créateurs du site expérimental d'architecture Cantercel, et Luc Cazanave, vice-président de l'Association Hervé Baley – et chercheuses – Anne-Laure Sol et Salomé Van Eynde – qui ont pleinement vécu, transmis puis étudié ces expériences sensibles d'architecture organique.

Biographies des intervenants

Jean-François ALLAIN

Après des études de lettres classiques à Nantes, Jean-François Allain a débuté sa carrière de traducteur en Écosse. Il l'a poursuivie au Conseil de l'Europe à Strasbourg, où il est devenu chef du Service de la traduction française. Parallèlement, il a traduit de nombreux livres d'art, et des centaines d'essais pour des catalogues d'exposition (Beaubourg, Louvre, Orsay, MoMA, MBAM...). Pour les Éditions de la Villette, il a traduit Frank Lloyd Wright (*Broadacre City*), Frederick Law Olmsted (*Architecte du paysage*) et, dernièrement, Jeremy Till (*Ça dépend. Essai sur les contingences de l'architecture*).

Anthony ALOFSIN

Historien de l'art et architecte, Anthony Alofsin est professeur émérite d'architecture à l'université du Texas à Austin, où il occupe la chaire Roland Roessner Centennial. Il est reconnu comme l'un des plus grands spécialistes de l'œuvre de Frank Lloyd Wright. Il est coauteur de l'ouvrage *Frank Lloyd Wright's Bogk House*, auteur du livre *Wright and New York: The Making of America's Architect*, salué par la critique, et éditeur de *Frank Lloyd Wright Europe and Beyond*. Son premier ouvrage, *Frank Lloyd Wright: The Lost Years 1993*, retrace la vie de l'architecte dans les années 1910 et au début des années 1920, analyse ses liens avec l'Europe et établit l'histoire du portefeuille Wasmuth

Caroline BAUER

Architecte DPLG et docteure en histoire de l'art, Caroline Bauer est maîtresse de conférences en Histoire et cultures architecturales à l'École nationale supérieure d'architecture

et de paysage de Lille. Rattachée au LACTH de l'ENSAP Lille et au LHAC de l'ENSA Nancy, elle a développé un parcours de recherche centré sur l'architecture du XX^e siècle, sous l'angle du patrimoine et de la profession d'architecte. En témoignent son ouvrage *Les frères André. L'architecture en héritage* (2022), issu de sa thèse de doctorat, ou, en collaboration avec Richard Klein, *Modèles Innovation. Les derniers modernes* (2023).

Barry BERGDOLL

Professeur d'histoire de l'art, chaire Meyer Schapiro de l'université Columbia, Barry Bergdoll est un éminent spécialiste et expert de l'architecture européenne des XIX^e et XX^e siècles, qu'il a étudiée sous l'angle de différentes approches relevant de l'histoire culturelle. De 2007 à 2019 il a occupé le poste de conservateur – et de conservateur en chef Philip Johnson de 2007 à 2013 – au sein du département d'architecture et de design du Museum of Modern Art de New York. Dans ce cadre il a organisé plusieurs expositions marquantes et joué un rôle déterminant dans le transfert des archives de la Fondation Frank Lloyd Wright, qui a donné lieu à la grande exposition de 2017 et à l'ouvrage *Frank Lloyd Wright at 150: Unpacking the Archive*.

Anna BOURGÈS

Architecte diplômée d'État de l'ENSA de Toulouse avec mention recherche, Anna Bourgès a soutenu en 2025 un mémoire de Master, sous la direction d'Antoine Fily, Jean-François Marti et Rémi Papillaut, sur l'immeuble de logement collectif Le Navarre (1964-1973) à Tarbes, renouvelant la connaissance de l'un des édifices marquants de la première partie de la carrière de l'architecte Edmond Lay. Elle s'intéresse aux principes qui fondent la conception architecturale, en lien étroit avec les questions constructives auxquelles les néo-wrightiens sont particulièrement attachés.

Laurent BURY

Ancien élève de l'ENS-Ulm, agrégé d'anglais, Laurent Bury a été maître de conférences à l'université Paris IV-Sorbonne puis professeur de littérature victorienne à l'université Lumière-Lyon II. Depuis une trentaine d'années, il a traduit quelque deux cents ouvrages, tant en littérature (*Orgueil et préjugés*, *Alice au pays des merveilles*, *Une pièce à soi...*) qu'en sciences humaines, pour différents éditeurs. En 2012, il a traduit l'ouvrage de Frank Lloyd Wright, jusqu'alors inédit en français, *The Japanese Print: an Interpretation*, que l'architecte américain avait publié cent ans auparavant à partir de sa propre collection d'estampes japonaises.

Jean-Pierre CAMPREDON

Architecte DESA et urbaniste depuis 1970, fondateur du site expérimental d'architecture Cantercel (Hérault) en 1989, Jean-Pierre Campredon a partagé avec Hervé Baley, depuis ses années d'étude à l'École spéciale d'architecture, un intérêt pour l'œuvre de Wright et la recherche sur la perception de l'espace. Assistant à l'ESA de 1986 à 1990, enseignant à l'école d'architecture intérieure MJM, il a collaboré avec Hervé Baley sur plusieurs projets ainsi qu'au sein des activités du site de Cantercel, dont les deux volumes des *Cahiers* (« Habiter autrement » et « Enveloppes et murs ») témoignent des recherches effectuées.

Luc CAZANAVE

Ingénieur (École nationale des Travaux publics de l'État, 1973) et architecte (École spéciale d'architecture en 1977 – atelier Sens et Espace), Luc Cazanave est vice-président de l'Association Hervé Baley. Sa vie d'architecte débute en 1977 à La Réunion : il y construit logements, collectifs et individuels, établissements d'enseignement, équipements publics et anime un atelier pour l'antenne Réunion de l'ENSA de Montpellier. Depuis les années 1990, il poursuit sa pratique à Paris, tout en restant actif dans la transmission de l'architecture organique selon les méthodes élaborées par Hervé Baley.

Pippo CIORRA

Architecte, critique, enseignant, Pippo Ciorra est conservateur en chef du MAXXI Architettura à Rome depuis 2009, professeur à la SAAD d'Ascoli Piceno et directeur du doctorat international Villard d'Honnecourt (Université IUAV de Venise). Collaborateur régulier de journaux et revues, il est aussi l'auteur de nombreux essais et publications scientifiques. Il a organisé et conçu des expositions en Italie et à l'étranger. Parmi les plus récentes, on peut citer « At Home », « Gli architetti di Zevi », « The Japanese House », « Re-Cycle », « Buone Nuove ». Il est co-commissaire de l'événement annuel Demanio Marittimo Km 278.

Yukio CHAPUIS

Architecte, titulaire du post-master « Recherches en architecture » (ENSA de Paris-la Villette) et ingénieur (École des ingénieurs de la Ville de Paris), Yukio Chapuis est enseignant vacataire à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Ses recherches questionnent l'histoire de la théorie de l'architecture au regard de ses développements médiatiques au moment du postmodernisme, notamment à travers l'activité éditoriale de Charles Jencks. En parallèle, en collaboration avec Oscar Lévy, il s'intéresse à la façon dont l'architecte, historien et enseignant Jean Castex a transmis l'œuvre de Wright pendant cette période.

Antoine FILY

Diplômé d'État en architecture en 2014, titulaire d'un CAP tailleur de pierre en 2015, Antoine Fily poursuit une carrière d'architecte, chercheur et enseignant, intervenant dans les ateliers de Master « Patrimoine(s) en projet » de l'ENSA de Toulouse. Après des recherches sur les tenants de l'architecture organique en France, il a soutenu en 2024 une thèse intitulée *Les maisons naturalistes d'Edmond Lay. Modernologie d'une architecture environnementale* et obtenu le grade de *Doctor Europaeus* de l'université de Rome 1-La Sapienza. Il a été lauréat en 2025 du Prix de la recherche de doctorat de l'Académie d'architecture.

Christophe GUILLOUËT

Architecte, docteur en esthétique, Christophe Guillouët est aussi le traducteur de plusieurs ouvrages de Louis Sullivan (*Causeries au jardin d'enfants, Pour un art du gratte-ciel, Autobiographie d'une idée*, éd. Allia et Conférence). En collaboration avec Daniel Le Couédic et Jean-Louis Violeau il a publié un ouvrage retraçant la carrière de son père, formé à l'École des beaux-arts, *Bernard Guillouët, une vie d'architecture* (éd. Locus Solus, 2024), dont les réalisations, majoritairement situées autour du golfe du Morbihan, le rapprochent de l'école naturaliste bretonne.

Isabelle GOURNAY

Professeure émérite de l'université du Maryland, Isabelle Gournay est architecte DPLG et docteure de l'université de Yale. Ses recherches gravitent autour de problématiques franco-américaines, notamment l'impact de l'École des beaux-arts de Paris aux États-Unis et au Canada. Elle a co-dirigé une étude sur le patrimoine moderne dans le Maryland et participé, en tant que co-directrice et auteure, aux ouvrages *Ernest Cormier et l'Université de Montréal* (1990), *Montréal Métropole 1880-1930* (1998), *Paris on the Potomac: The French Influence on the Architecture and Art of Washington, D.C.* (2007) et *Iconic Planned Communities and the Challenge of Change* (2019).

Oscar LEVY-STERN

Architecte diplômé d'État, enseignant vacataire à l'École polytechnique de l'université Paris-Saclay, Oscar Lévy-Stern a soutenu en 2023 un mémoire de Master sur les scénographies de Carlo Scarpa : *Beside the White Cube. Les « salles-œuvres » de Carlo Scarpa*. Il suit actuellement le Post-Master Recherches en architecture à l'ENSA de Paris-la Villette. En collaboration avec Yukio Chapuis, il mène des investigations sur la carrière de l'architecte, historien et enseignant Jean Castex à travers ses liens avec l'œuvre de Frank Lloyd Wright.

Annick LOMBARDET

Architecte DESA en 1978, Annick Lombardet a été formée dans l'atelier Sens et Espace d'Hervé Baley. Après cinq ans de pratique en Côte d'Ivoire, aux côtés de Robert Boy à Abidjan, elle revient travailler avec Baley jusqu'en 1989, puis elle accompagne Jean-Pierre Campredon dans la création du site expérimental d'architecture Cantercel (Hérault). Elle y assure les missions de communication, gestion, organisation d'activités et relations avec le public, ayant par ailleurs complété sa formation au CNAM Millau en ingénierie de développement de projet en zone rurale.

Caroline MANIAQUE

Architecte et historienne, Caroline Maniaque est professeure émérite de l'ENSA Normandie. Elle a été chercheuse invitée au CCA (Montréal) ainsi qu'au Center for Advanced Study in the Visual Arts (Washington, DC). Ses travaux portent, entre autres, sur les transferts culturels dans l'architecture de la seconde moitié du XX^e siècle : elle a notamment mené une enquête approfondie sur les voyages d'étude des architectes français aux États-Unis. Elle est l'auteure de *Go West. Les architectes au pays de la contreculture* (Parenthèses, 2014), *Whole Earth Field Guide* (MIT Press, 2016) et *L'aventure du Whole Earth Catalog* (Effa, 2021).

Gilles MARSEILLE

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lorraine depuis 2014, Gilles Marseille est chercheur au centre de recherche en géographie Loterr (UL) et chercheur associé au LHAC de l'ENSA de Nancy. Il étudie la création artistique, l'urbanisme et l'architecture des XX^e et XXI^e siècles, particulièrement en Lorraine et dans la métropole du Grand Nancy, comme en témoigne son ouvrage *Nancy Art déco* (2025). Il s'est intéressé à la question de l'héritage wrightien à travers l'analyse des différents sites du campus universitaire nancéen.

Claude MASSU

Professeur émérite d'histoire de l'architecture contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, les travaux de Claude Massu ont porté, entre autres, sur l'histoire de l'architecture aux États-Unis depuis la fin de la Guerre de Sécession. À ce titre, il s'est intéressé de longue date à la grande figure de Frank Lloyd Wright sur lequel il a publié ouvrage, articles et traductions en français, dont *Testament* (Parenthèses) et *La ville évanescence* (Infolio). Ses centres d'intérêt concernent aussi les questions de théorie architecturale, les expressions du modernisme architectural au XX^e siècle et ses diverses contestations post-modernes.

Elke MITTMANN

Docteure en histoire de l'architecture, professeure à l'ENSAP de Lille, Elke Mittmann a travaillé en tant que commissaire d'exposition et chercheuse scientifique pour la Fondation Bauhaus de Dessau et l'Exposition universelle d'Hanovre. Depuis 2011, elle dirige également la Maison de l'architecture et des paysages Centre-Val de Loire et a co-publié plusieurs ouvrages en lien avec cette région, dont *Vingt ans de reconstruction en Touraine 1940-1960* (2016). C'est dans ce cadre qu'elle s'est intéressée à la carrière de l'architecte Christian Gimonet, auquel elle a consacré une exposition rétrospective en 2012 à Bourges.

Antoine PERRON

Architecte DE HMONP et docteur en architecture (ENSA de Paris-Belleville), Antoine Perron est maître de conférences à l'ENSAP de Lille. Après avoir mené des recherches sur l'histoire de l'enseignement du projet, il a orienté ses thématiques sur l'histoire et l'actualité de l'industrie du bâtiment, des politiques de construction et de la profession d'architecte en France au XX^e siècle, comme en témoignent ses études menées dans le cadre sa thèse (*La machine contre le métier. Les architectes et la critique de l'industrialisation du bâtiment en France, 1940-1980*) et ses publications, notamment sur le parcours de Gaston Bardet.

Lucile PIERRON

Architecte diplômée d'État (ENSA de Versailles, 2011), docteure en Architecture (Université Paris-Saclay, 2019), Lucile Pierron est maîtresse de conférences en Histoire et cultures architecturales et chercheuse au LHAC (ENSA de Nancy). Autrice du livre *Églises lorraines des Trente Glorieuses. En quête de modernité* (2019, MétisPresses), après avoir assuré la coordination scientifique d'une exposition sur le même thème, elle a orienté ses recherches sur les formes et théories architecturales en France au XX^e siècle, et plus spécifiquement sur le patrimoine de l'après Seconde Guerre mondiale.

Stéphanie QUANTIN-BIANCALANI

Conservatrice en chef du patrimoine, Stéphanie Quantin-Biancalani a exercé en tant que référente pour le label Patrimoine du XX^e siècle au sein de la DRAC de Lorraine à partir de 2011. De 2016 à 2024, elle a été responsable de la collection d'architecture moderne et contemporaine à la Cité de l'architecture et du patrimoine, où elle a assuré des commissariats d'exposition donnant lieu à différentes publications (*Jean Tschumi*, 2021, *Paul Andreu*, 2024). Elle a rejoint ensuite le Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle au sein du Centre Pompidou, en tant que conservatrice pour l'architecture.

Anne-Laure SOL

Conservatrice en chef du patrimoine, Anne-Laure Sol est responsable du département des peintures et des vitraux au musée Carnavalet à Paris. Elle a dirigé le commissariat de l'exposition *Marcel Proust, un roman parisien* en 2021 et prépare *Madame de Sévigné, lettres parisiennes* (avril-août 2026). De 2016 à 2020, elle a mené, au sein du service Patrimoine et Inventaire de la Région Île-de-France, une étude thématique recensant les réalisations d'Hervé Baley et de Dominique Zimbacca et dirigé l'ouvrage consacré à ces deux architectes partisans « d'une autre modernité » (Éd. Lieux Dits, 2018).

Peter SYMON

Titulaire d'un doctorat en géographie, Peter Symon est chercheur en urbanisme et architecture. Il a enseigné à l'université de Glasgow et à l'université de Birmingham dans le domaine du logement et des politiques urbaines, et a publié de nombreux ouvrages, notamment sur la culture, l'identité et le lieu. Depuis plusieurs années, ses recherches portent sur l'œuvre de l'architecte, enseignant et théoricien Paul Jacques Grillo (1908-1990), recherches effectuées en partie en collaboration avec Mélina Ramondenc.

Salomé VAN EYNDE

Diplômée de l'École du Louvre en muséologie, Salomé Van Eynde est chargée de production muséographie, expositions et éditions au musée de la Chasse et de la Nature à Paris. Elle a consacré ses premières recherches (mémoire de Master, 2017) aux enseignements d'Hervé Baley, de sa formation à l'École des beaux-arts à son atelier « Sens et Espace » à l'École spéciale d'architecture. Elle a contribué à l'enquête sur l'architecture organique de l'Inventaire de la région Île-de-France et a poursuivi l'étude des pièces de mobilier de Baley pour la Magen H. Gallery à New York, donnant lieu à l'ouvrage *Hervé Baley: Spatial Living* (2022).

COMITÉ D'ORGANISATION

Sophie Descat (MCF en Histoire et cultures architecturales, ENSA de Paris-la Villette),
Eléonore Marantz (MCF en Histoire de l'architecture contemporaine, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Catherine Maumi (PR en Histoire et cultures architecturales, ENSA de Paris-la Villette)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Barry Bergdoll (université de Columbia),
Pippo Ciorra (MAXXI, Rome), Sophie Descat (ENSA de Paris-la Villette), Antoine Fily (université La Sapienza, Rome/LRA, ENSA Toulouse), François Giustiniani (Archives départementales Hautes-Pyrénées), Isabelle Gournay (université de Maryland), Gilles-Antoine Langlois (ENSA Paris-Val de Seine), Caroline Maniaque (ENSA de Normandie), Eléonore Marantz (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Bruno Marchand (EPFL), Gilles Marseille (université de Lorraine), Claude Massu (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Catherine Maumi (ENSA de Paris-la Villette), Mélina Ramondenc (ENSA de Grenoble).

INFORMATIONS

17 et 18 mars 2026

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
Galerie Colbert
2 rue Vivienne/6 rue des petits Champs, 75002
salle Vasari, 1^{er} étage

ENSA de Paris-la Villette, Site Ardennes
23 rue des Ardennes, 75019
Salle de séminaire, rez-de-chaussée

www.hicsa.panthéonsorbonne.fr/accueil-hicsa

L'Héritage de Frank Lloyd Wright en France

Transmissions,
appropriations,
hybridations

Colloque international
17 et 18 mars 2026